

RÂPES, SIPHONS OU FILTRES POUR PAILLES : DÉVELOPPEMENT ÉGYPTIEN D'UN ART DE BOIRE

Claire Simon

Des cônes métalliques de taille réduite et percés de petits trous avaient été identifiés par l'archéologue anglais Sir Flinders Petrie comme des râpes.

La mise en corrélation d'une stèle funéraire, d'un groupe d'objets trouvé à Amarna et du rapport de fouille de Tell el-Yahoudiyeh montre qu'il s'agit en réalité de petits filtres destinés à être placés au bout de pailles, afin de boire un liquide sans avaler les aromates qui y sont mêlés.

L'iconographie liée à ce thème est présentée en totalité, ainsi que les autres types de filtres pour pailles : globulaires et ovoïdes.

Cette pratique est originaire de Mésopotamie où elle est née aux alentours de 3000 av. J.-C. De là, elle s'est répandue dans l'espace et dans le temps, pour atteindre l'Égypte au début du Nouvel Empire par l'intermédiaire des Syriens.

Malgré les tentatives d'identification, la boisson ingurgitée à l'aide de ces pailles filtrantes demeure inconnue : les avis restent partagés entre bière et vin.

L'iconographie afférente à ce thème est souvent décrite comme une illustration de "siphons". Il n'en est rien comme le prouve la mise en parallèle avec les rares scènes connues de siphons égyptiens.

Si les scènes illustrant les pailles filtrantes disparaissent du répertoire dès la fin de la période ramesside, l'archéologie livre des filtres sur tout le territoire égyptien jusqu'à la Basse Époque. L'iconographie comme l'archéologie attestent que cette pratique a même atteint l'empire de Méroé.

Témoins des rapports étroits entre l'Égypte et le Proche Orient au Nouvel Empire, cette boisson et son système d'absorption ont été adoptés par le domaine civil aussi bien que par le domaine religieux.